



"Je n'imaginai pas vivre mes années bac ainsi": deux années noires pour les lycéens de terminale

Entre la réforme du bac qu'ils ont inaugurée à marche forcée, les grèves et la crise sanitaire, les lycéens vivent une scolarité pleine de doutes et de rebondissements. Après bientôt « deux années d'incertitudes permanentes » en classe de 1 re puis de terminale, Alexandre essaie, désormais, de prendre avec philosophie la fin de sa scolarité dans son lycée de Versailles : « Honnêtement, je ne stresse plus. Je me prépare au pire, et je m'attends au mieux, en fonction des scénarios possibles. » Comme tous ses camarades, le jeune homme de 17 ans a appris, le 5 novembre, le renforcement du protocole sanitaire dans les lycées, la réduction des cours en « présentiel » à 50 % du temps et surtout l'annulation des épreuves d'évaluation communes du nouveau bac.

Cette adaptation fut un soulagement pour les uns et un énième rebondissement inquiétant pour les autres élèves de cette « génération test », selon la formule d'Alexandre. Génération « sacrifiée », « cobayes », osent même d'autres adolescents de la série générale et technologique lorsqu'ils décrivent au Monde, après un appel à témoignages, « le flou » dans lequel ils naviguent depuis septembre 2019, lorsqu'ils ont inauguré la réforme du lycée et du baccalauréat.

Sans remettre en question le fond de cette refonte du lycée qui a ouvert aux élèves le champ des possibles avec la fin des séries S, ES, L et l'instauration de nouveaux choix d'enseignements de spécialité, Maïa, lycéenne de 17 ans à Libourne (Gironde), se souvient amèrement des conditions dans lesquelles elle a été lancée. « Le stress avait commencé dès la fin de la seconde lorsqu'on a dû choisir parmi les nouvelles spécialités sans vraiment savoir les “ associations ” qu'on pouvait se permettre, à quelles études supérieures elles menaient, etc. En plus, on avait suivi l'ancien programme de seconde, qui n'était pas adapté à la réforme... »

« Le ministère voulait aller vite »

Puis en classe de 1 re , les élèves découvrent à marche forcée la nouvelle organisation du lycée, les nouveaux programmes, la « classe » et les emplois du temps éclatés par l'éventail des triplettes de spécialités possibles.

Pas le temps de s'y habituer : les incertitudes sur le calendrier et les modalités d'organisation des nouvelles épreuves communes en cours d'année (qui comptent désormais pour 30 % de la note finale du bac) se transforment en grèves pendant l'hiver. Entre janvier et mars 2020, les épreuves sont perturbées dans de nombreux établissements, les élèves parfois escortés par la police pour accéder aux salles d'examen.

« Les lycéens de terminale ont connu mieux comme conditions pour passer une première épreuve du bac », résume Emma, 17 ans, en terminale à Fontainebleau (Seine-et-Marne). Selon la jeune fille, qui participait à la cellule de veille de mise en place du nouveau bac dans son lycée « une réforme comme celle-ci qui bouleverse tout le système éducatif est une tâche complexe qui nécessite du temps et des ajustements Mais le ministère voulait aller vite, et la crise sanitaire est arrivée... »

Depuis le début de cette réforme, si les différentes organisations syndicales divergeaient « sur la philosophie du nouveau bac, elles étaient d'accord sur la nécessité d'un report d'un an de la réforme pour prendre le temps de la construire sereinement et pour qu'élèves, enseignants et chefs d'établissement se l'approprient », analyse aussi Stéphane Crochet, du SE-UNSA. Selon lui, le ministère « voulait absolument que la première session ait lieu en 2021, soit avant l'élection présidentielle de 2022... A ne pas avoir voulu desserrer le calendrier, on est partis avec des grandes lignes en se disant qu'on dessinerait les petites en avançant. Tout le système a été mis sous pression, les élèves en premier lieu. Et la pandémie leur est tombée dessus. »

« Stress et incertitude... »

Pendant le premier confinement, pour ne pas accumuler trop de retard dans les programmes « on a, bien sûr, continué à faire cours, à les stimuler, à leur envoyer des devoirs », raconte Valérie Degoy, professeure de SVT à Rouen et membre du syndicat SNES-FSU. Alors que les épreuves du bac 2020 sont annulées au profit du contrôle continu, « les élèves de 1 re se sont demandé jusqu'au bout s'ils allaient devoir passer l'oral de français ». Une épreuve à laquelle le ministère était attaché, celle-ci entrant dans le cadre de son nouveau bac Un suspens « très dur à vivre » pour beaucoup, et un « réel soulagement » lorsque l'annulation de l'épreuve a été annoncée fin mai.

Deux mois de vacances d'été plus tard. « Je n'ai jamais autant pris goût à aller au lycée que pendant la période post-confinement. [C'était] désormais un plaisir d'aller au lycée, de voir du monde, d'échanger, de rire, d'être dégoûté par telle ou telle note... », raconte Titouan, en terminale à Orvault (Loire-Atlantique). « OK pour le port du masque et la distanciation, ce n'est pas rigolo, mais c'est tellement mieux que de rester seule à la maison », ajoute Maylis, scolarisée à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). Et là, patatras, nous voilà de nouveau dans le stress et l'incertitude... »

Après l'annonce du reconfinement fin octobre, puis celle de l'annulation des épreuves communes au profit d'un contrôle continu le 5 novembre, « mes élèves sont toujours aussi stressés », commente Solène Pichardie, professeure de sciences économiques et sociales dans l'académie de Rennes. « Aucun report ni aménagement réel des épreuves de spécialité prévues en mars, ni allègement de leur programme, n'a été annoncé, explique celle qui est aussi coprésidente de l'association des professeurs de la discipline. Alors même que beaucoup d'élèves gardent des lacunes dues au premier confinement et que leur scolarité hachée en raison des cas de Covid depuis le début de la terminale n'a pas permis de rattraper. » Peu de chances que l'enseignement hybride, désormais autorisé dans les lycées pour faire face à la situation sanitaire, ne permette de rattraper ces retards.

Les lycéens ayant témoigné auprès du Monde disent aussi redouter le grand oral, nouvelle épreuve du bac avec un fort coefficient, maintenue pour la fin de l'année, et qu'ils n'ont pas encore vraiment eu le temps de travailler. En outre, si l'annulation des épreuves communes est un soulagement pour beaucoup, leur remplacement par le contrôle continu inquiète.

« Angoisse de l'avenir »

« Avec cette réforme, je m'attendais à avoir des examens tout le temps, le planning était très chargé. Et, finalement, on n'a rien juste le stress, et la peur que notre examen n'ait pas de valeur à cause de toutes ces annulations. Un bac sans épreuve n'est plus du tout un bac », commente Ella, lycéenne en Seine-et-Marne. Avec ses « bonnes notes » depuis le début de l'année, le contrôle continu lui est plutôt favorable, mais elle craint qu'il crée « des inégalités » entre élèves et entre établissements.

« Ici, les professeurs ont l'habitude de noter plus difficilement que dans d'autres lycées pendant l'année », observe Arthur, élève en terminale dans un « bon lycée » de l'académie de Versailles. C'est un « plus » le reste du temps, car on a ensuite souvent des bonnes notes lors des épreuves. Le contrôle continu va garder nos moins bons résultats pour le bac. » Comme d'autres, il s'inquiète de l'impact que ces notes auront sur son dossier Parcoursup, qu'il va devoir remplir dans quelque temps.

Cette inquiétude des élèves de terminale nouvelle formule sur leur avenir, Sylvie Amici la voit grandir depuis quelques mois en tant que psychologue de l'éducation nationale à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) et présidente de l'association Apsyen, qui regroupe ces professionnels. « Ils s'inquiètent de leur dossier et sont déjà en train d'essayer de calculer leurs points au bac. Ils se disent que la pression dans les filières sélectives du supérieur va être énorme ne comprennent pas pourquoi leurs enseignants n'en savent souvent pas plus qu'eux, observe la psychologue. Ils nous parlent sans esprit de révolte, un peu sidérés, surtout pour trouver du sens et chercher les ressources pour tenir. » Pour le deuxième trimestre, elle s'inquiète « des difficultés et possibles comportements d'opposition ou refus scolaire, du mal-être profond, voire des possibles tentatives de suicide ». Rarement, selon Sylvie Amici, une génération de futurs bacheliers « aura

été dans une telle incertitude »

« Ce qui m'angoisse le plus, c'est mon avenir, conclut Justine, en terminale à Paris. Je n'imaginai pas vivre mes années bac ainsi. Toute ma scolarité, j'ai beaucoup travaillé pour cette échéance finale. Le Covid me vole ce moment unique dans une vie. »

Cet article paraît dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au « Monde », vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire en suivant ce lien

Les principaux changements de la réforme du bac

Fin des filières L, ES et S

A partir de la première, les élèves ont des enseignements de tronc communs et des enseignements de spécialités, qu'ils doivent choisir individuellement parmi douze possibilités. Ils en sélectionnent trois en première, et n'en conservent que deux en terminale.

Moins d'épreuves terminales, plus de contrôle continu

Le bac n'est plus obtenu en faisant la moyenne des « épreuves terminales » passées à la fin de l'année mais en agrégeant des épreuves finales et du contrôle continu.

Les épreuves terminales ne sont plus que quatre, et comptent pour 60 % de la note finale : deux épreuves écrites sur les deux spécialités conservées en terminale (32 % de la note finale), un « grand oral » (10 %), et les épreuves de français (en première) et de philosophie (en terminale). Les épreuves de spécialité sont passées dès le mois de mars de l'année de terminale, selon des modalités qui sont connues depuis février 2020

Le reste de la note finale du bac (40 %) repose sur les bulletins de première et terminale (10 %), et les « épreuves communes de contrôle continu » (E3C) devenues « évaluations communes » (EC) : passées en janvier et juin de l'année de première, puis entre avril et juin de l'année de terminale, et portent sur des matières du tronc commun et sur la spécialité abandonnée en première. Au total, un élève en passe treize entre la première et la terminale.

Séverin Graveleau